F. Gilbert DUGAST, *communauté de La Pamprie*
Référent des frères de la communauté Maison Saint-Gabriel

Je me suis laissé convaincre d'écrire ces quelques lignes... croyant qu'elles pourraient éclairer certains ; en tout cas elles gonfleront la Lettre provinciale !

En 2016, j'ai eu l'audace, ou la naïveté, d'accepter une demande du F. Provincial alors que c'était l'inconnu total : faire partie de l'équipe de frères accompagnant les frères en Ehpad (**E**tablissement d'**H**ébergement de **P**ersonnes **Â**gées **D**épendantes) et donc quitter une petite communauté où je vivais heureux et détendu après une trentaine d'années essentiellement à Madagascar. Et j'ai dit oui, sans trop savoir ce qui m'attendait ; tout comme j'avais dit oui (sans trop savoir tout ce qui m'attendait), pour aller accompagner des jeunes malgaches qui demandaient à rejoindre Saint-Gabriel, alors que j'étais heureux dans une communauté insérée en monde rural. Beaucoup de naïveté ! sans doute, mais ensuite il s'agit de réaliser au mieux la mission acceptée.

Après trois ans dans l'équipe animée par F. Léon Flatrès, je fus bombardé « supérieur » de la communauté des frères de la Maison Saint-Gabriel (l'Ehpad). Restant membre de la communauté de la Pamprie (5 frères aujourd'hui), je suis le frère référent pour les frères de la Maison Saint-Gabriel. C'était fin septembre 2019….

F. Gilbert avec des enfants malgaches

Six mois plus tard, en mars 2020, c'était la Covid avec ses conséquences pour l'organisation, les confinements, l'interdiction des visites, les décès et les sépultures dans un climat d'isolation très pénible pour tous, les rassemblements d'abord interdits à la chapelle, puis réglementés… etc. Nous en sommes sortis après environ 18 mois, beaucoup plus marqués que nous ne le pensons.

Les rythmes de vie de chaque frère ainsi que ceux de la communauté ont été profondément modifiés, les horaires et les temps de prière et surtout l'absence quasi complète de rencontres communautaires.

L'équipe accompagnatrice a éclaté. Aujourd'hui, de l'équipe il ne reste que le **F. Jean Sire** qui poursuit quotidiennement et fidèlement ses relations avec chacun des frères, qui prend sa part dans l'animation des célébrations et me remplace en toute occasion prévue ou imprévue.
Le **F. Yvon Branchereau**, quant à lui, s'investit surtout dans le domaine de l'administration et de la comptabilité de la communauté. Les **FF. Michel Manceau, Louis Dousset** et depuis peu **F. Claude Passebon**, assurent les préparations liturgiques dominicales. Le **F. René Gaborit** s'occupe de l'autel pour chaque messe. Je n'oublie pas les frères qui assurent des transports, ceux qui rendent visite plus ou moins régulièrement, et tant d'autres à l'occasion...

Un autre imprévu s'est présenté concernant notre aumônier, le père Pierre-Marie Guiot, et son état de santé. Ce Missionnaire montfortain rentré en France après 45 ans en Argentine (toute sa vie de prêtre) rejoignit la Hillière en 2018. Jusqu'en août 2022, malgré des ennuis de santé, il assurait messe quotidienne et sacrement sur demande ; sa santé se dégradant, a exigé des soins suivis, puis l'a contraint à l'hôpital où il séjourne depuis plus de deux mois… Nous vivons une situation semblable à celle des paroisses avec des célébrations plus rares et aux horaires changeants.
La messe quotidienne étant un acte vital pour la plupart des frères, ils sont très demandeurs et certains ne comprennent pas : soit ils ignorent ce qui se passe dans l'Église de France, soit ils sont dans le déni et voudraient jouir des conditions qu'ils ont toujours connues. Mais les faits sont têtus et c'est bien à nous de nous adapter tout en conservant nos convictions.

Communauté
Maison Saint-Gabriel
à Thouaré-sur-Loire

Et le naïf que j'ai été, que devient-il dans tout cela ? Il s'est trouvé confronté à des situations entièrement nouvelles...

Ma première « angoisse » concernait le décès de l'un des frères. Après le décès, quelles démarches, quels contacts, quelles préparations ? L'aspect administratif fut le plus facile à dépasser dans les situations habituelles, d'autant plus que les pompes funèbres, choisies depuis plusieurs années, facilitaient les choses. Le **F. Christian Bizon** (remplacé par le **F. Georges Le Vern**) assurait une grande partie des contacts avec les pompes funèbres, journaux et surtout avec la famille du frère défunt, ainsi que les contacts avec la paroisse pour la préparation de la sépulture. Aujourd'hui je suis bien moins inquiet. Il me reste le souci de ne rien brusquer et de respecter la famille tout en préparant une célébration pour « un de nos frères » …

Comment accompagner le frère durant ses derniers jours ? Cela reste un mystère. Le frère qui le soir se couche sans problème visible particulier et que l'on retrouve mort le lendemain matin, part sans accompagnement particulier. Cela montre bien que c'est l'accompagnement quotidien qui est en jeu même si parfois il prend un aspect particulier à l'approche de la mort.

Dire à un frère qu'il commence à vivre ses derniers jours est toujours pour moi quasiment impossible sauf si le frère aborde le sujet lui-même, mais je me refuse pourtant à laisser entendre que son état va s'améliorer et qu'il va guérir ! Alors je suis là, à ses côtés, plus proche de lui, multipliant les visites (en fait, est-ce pour me rassurer, me donner bonne conscience, ou l'accompagner ?).

la vie fraternelle à la Maison Saint-Gabriel

Dans les derniers jours d'une vie humaine, la médecine parvient à soulager les souffrances mais malheureusement souvent au détriment d'une diminution de la conscience et de la communication. Mais il n'y a pas de place pour l'acharnement (vivre à tout prix = refus de la mort) et encore moins pas de place pour l'euthanasie ou le suicide assisté (mourir à tout prix = refus de la vie). Parfois je rêve de mes derniers jours, conscient et capable de communiquer jusqu'au dernier moment ! … mais les souffrances physiques seront là sans doute et mes (in)capacités de les supporter appelleront l'aide de traitements et la présence de personnes qui m'aiment.

F. Gilbert accompagne F. Jean Andro et F. Jean-Marie Querville

La présence est un acte mystérieux : celui qui est là présent ne sait pas quoi faire ni quoi dire, il est tout réceptif à ce qui se passe, attentif au moindre mouvement du frère qui va partir. Le frère qui part est lui aussi, présent et parfois il suit ce qui se passe, ce qui est dit, mais il ne peut pas, le plus souvent, manifester sa présence et ses sentiments... Ses yeux deviennent sa voix que l'on ne comprend guère, sauf peut-être la paix, la sérénité lorsqu'elles sont lisibles dans les yeux. Toucher délicatement le bras, frôler une main et la tenir sont des gestes qui disent une proximité qui souvent est reconnue et semble appréciée, mais il arrive que le bras se retire et ne veut aucun contact, pourquoi ? nul ne le sait ? mais nul n'est tenté de forcer, le respect est la première attitude d'une grande loi qui s'impose d'elle-même.

Accompagner le frère qui vit ses derniers jours reste un mystère qui n'est pas sans lien avec les relations du frère. Il est arrivé qu'un frère a prolongé sa vie d'une semaine, parce qu'il était accompagné par une personne très proche, avant de partir dans la plus grande paix.

Aujourd'hui je ne sais pas beaucoup plus ce qu'il convient de faire, de dire, de taire, mais je sais ce que j'ai essayé de vivre et ce que je n'ai pas osé… et je sais que je suis tout petit (plus que je ne le pensais) et que dans ces moments le recours à Dieu et à Marie, viennent d'eux-mêmes comme des évidences. Pour un religieux, pour des chrétiens, quel réconfort !... Que de sérénité chez nos frères partis, après des vies de fidélité !

F. Gilbert accompagne le F. Marcel Bonhommeau - à ses côtés F. Roberd Baud

Il n'est pas nécessaire d'attendre les derniers jours d'un frère pour être à ses côtés une présence, peut être peu efficace, mais féconde pour les deux personnes. Durant la période pénible de la Covid 19, l'isolement vécu par tous les résidents a eu des conséquences très variées selon les tempéraments, mais tous ont été demandeurs de contacts, de visites (du personnel entre autres), de signes et de gestes brisant les solitudes et leur rappelant qu'ils comptaient et étaient même le centre de la maison et des attentions de tous. Au niveau de la communauté, j'ai eu le privilège de rester dans la maison avec eux et de pouvoir circuler dans leurs chambres, lien entre tous et leur proposant des feuillets pour les temps de prières personnelles, soulignant les anniversaires. Dans certaines chambres j'ai écouté presque quotidiennement les rêves de la nuit (était-ce une cellule psychologique ?) Pour moi ce fut une époque où j'ai senti que je devais être là, à écouter et aujourd'hui encore j'écoute beau-

coup sans avoir à répondre mais simplement à permettre au frère de dire ce qu'il veut, ce qu'il souffre, ce qu'il voudrait… et de l'encourager. C'est pourquoi, je crois que les rencontres communautaires seraient nécessaires, tout en sachant que les rencontres d'avant étaient plus information et ne débouchaient guère sur de vrais échanges. La communication était et sera difficile (à cause des handicaps des uns et des autres). La communion fraternelle est une utopie à établir et doit mobiliser tous nos efforts malgré nos limites physiques. …

Dans un premier temps j'ai surtout découvert ce qui était disparu de ma vie. J'ai pris conscience de tout ce que j'avais connu, vécu et qui n'était plus. Ensuite j'ai essayé de m'adapter à la nouvelle situation. J'ai été ébranlé plus d'une fois et obligé de 'm'endurcir' pour ne jamais dramatiser mais au contraire y mettre de l'humour (chantonner m'est très profitable et équilibrant). De plus en plus, au jour le jour je découvre les chances et les richesses qui me sont offertes (les grâces) : elles sont devant moi, elles m'interpellent, et je me sens appelé à les vivre comme des expériences de vie, comme une expérience spirituelle. En ce sens, j'ai l'impression de continuer à être dans une maison de formation où j'ai beaucoup à apprendre.

F. Stéphane accompagnant le F. Louis Burgaud

F. Louis Dousset lors d'une des nombreuses activités proposées à la Maison Saint-Gabriel.

Maître de novices, je passais mon temps à présenter un modèle de frère plus par la parole que par les actes et le cœur (un décalage jamais accepté et qui convoque sans cesse à la conversion). Avec mes frères ici, je n'ai pas grand-chose à leur présenter : ils en connaissent beaucoup plus que moi surtout quand on aborde la question de la souffrance dans la vie. J'ai bien quelques phrases toutes faites, mais mon principal rôle semble être d'écouter, de prendre au sérieux tout ce qui compte pour eux, d'aider à relativiser certains petits problèmes auxquels ils accordent trop d'importance : pacifier, encourager à poursuivre la plus petite réussite, les valoriser en ayant le courage aussi de ne pas faire à leur place ce qu'ils peuvent faire, même maladroitement.

F. Gilbert Dugast en compagnie du F. Roger Bourcier lors de la fête des jubilaires le 3/09/2022.

Ecouter le frère qui ne peut pas s'exprimer et lui répondre sérieusement : ce n'est pas se moquer de lui ou jouer la comédie. Le contenu n'a peut-être aucun sens à mes yeux, mais la relation en a beaucoup… Je dois le prendre au sérieux… et cela fatigue, mais c'est mon frère, il est enfant de Dieu comme moi, sauvé et aimé par Dieu comme moi… et il est beaucoup plus près du cœur de Dieu, il est son préféré (ce qui ne m'enlève rien)… Dieu croit en lui tel qu'il est.

A moi de le traiter de la même façon. De plus, l'Évangile m'a appris que ce que l'on fait aux plus petits, aux plus faibles, c'est à Jésus qu'on le fait. C'est le « *Ouvrez à Jésus* » de Montfort !

On ne peut pas passer son temps à répéter ces vérités, sans un jour les mettre en pratique. Je suis assez naïf pour croire que mon service est normal (je ne suis qu'un serviteur quelconque et tout frère ayant accepté la mission aurait trouvé une façon de l'accomplir simplement). Mais je découvre aussi que je vis dans un milieu où de nombreuses questions vitales me sont posées et que je suis engagé auprès de frères que d'autres délaissent et dont le monde voudrait se débarrasser. Notre monde ne semble pas comprendre ou admettre les vies « au rabais », les vies qui l'embarrassent et lui coûtent (de l'argent, du temps, des soucis…) qui ne lui rapportent rien ou si peu (en argent, en biens consommables, en gratification, en relations…). Il est vrai que les prises de positions et les décisions se ressemblent que l'on parle, des personnes âgées dépendantes et en fin de vie, ou des enfants à naître ; seules les modalités d'exécution diffèrent. « *Je viens pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* »

Je rends grâce de ce que je suis appelé à vivre car je suis témoin de comportements merveilleux :

* de la part de membres du personnel ; je parle moins des compétences que des attitudes, du temps donné, de la patience, d'énergies pour donner vie à des êtres humains qui semblent s'éteindre et qui ne demandent qu'à brûler.
* de la part de certains membres de familles des résidents dont les visites ne s'expliquent que par l'amour : non pas une convenance, mais bien une lutte pour continuer à chercher ce qui est le meilleur pour le résident, non pas une fois en passant mais le plus souvent et régulièrement possible. Grâce à eux j'ai touché du doigt ce que « aimer » signifie (naïf que j'étais…)
* de la part de certains frères avec les épreuves qui sont les leurs (de toutes sortes : diminution des sens, maladie incurable, troubles mentaux etc...). Ils savent rester sereins car l'essentiel est ailleurs : heureux sommes-nous de croire que Jésus ressuscité nous ressuscitera et que la mort n'est qu'un moment important, inévitable de la vie.
* de la part de certains frères qui sont des saints (pas forcément facile de vivre avec eux) et qui réellement souffrent des conditions qui leur sont offertes (ou possibles) pour leur vie spirituelle. Ils ont soif et il n'y a guère de réponse (peu de prêtres encore en activité, possibilités physiques et mentales et peut-être aussi manque de créativité).

Ces lignes, trop longues, sont pourtant bien peu face à la **VIE**…

Je reste assez naïf pour croire en la fécondité de ce qui semble inutile et non rentable.
Je suis assez naïf pour vouloir regarder l'autre comme Dieu le voit.
Je reste assez naïf pour croire que je suis utile à des frères
que je cherche à aimer, et desquels je me sens aimé.

" Naïf, je l'ai été sûrement,
je le suis probablement,
je le serai encore peut-être...
pour devenir un contemplatif
des merveilles de Dieu ! "